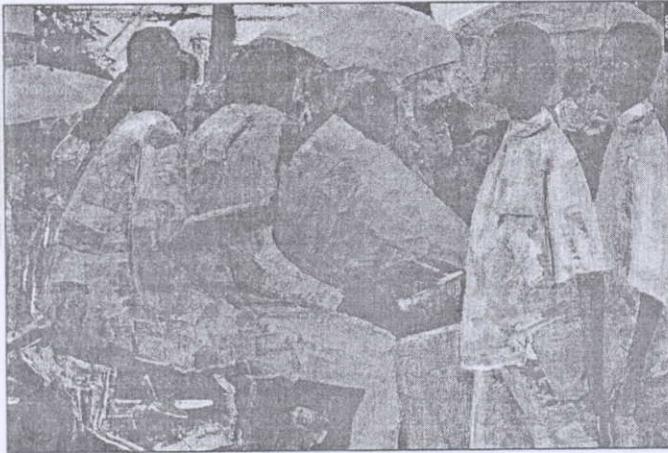


# Les espaces des rues du Cameroun sous un regard belge

*L'artiste plasticienne d'Arlette Vandeneeycken sublime la vie quotidienne des rues en faisant œuvre d'archiviste de la mémoire sociale. A travers une exposition de ses toiles à la Maison de la coopération allemande du 23 septembre au 05 octobre 2013.*

Installée au Cameroun depuis septembre 2012, il aura suffi d'une seule année à Arlette Vandeneeycken pour livrer au public de peinture sa réception et stylisation du Cameroun sous le mode «Street Life». Les 30 tableaux de dimensions variables, acryliques sur toile, représentent des scènes de vie quotidiennes dans les rues des villes camerounaises. Une thématique certes déjà explorée par de nombreux artistes mais que la Belge sort du brut et du cri de la vie. Les espaces de rue montrent des passants qui déambulent, des échoppes avec leur architecture de mesure, des vendeurs ambulants sous l'effort du corps et de la sueur, des restaurants tourne-dos qui vous donnent plus le haut-le-cœur que l'appétit, des call-box et leurs parapluies, des bendskin (motos-taxis) dont la destination prend quelquefois fin dans une mort spectaculaire des passagers, etc. Par un traitement lyrique, la figuration des sujets, du petit peuple, éloigne subtilement le spectateur de toute réflexion révoltante sur l'anarchie et le grand désordre pour donner libre cours au plaisir des yeux. Peintures au couteau, lignes franches, couches superposées mais fines, couleurs éclatantes, perspectives et profondeurs de front, mouvement et vivacité, Arlette Vandeneeycken fait preuve d'une capacité à recomposer la rue. Elle transforme en effet l'aspérité, l'ad-



versité, la dureté, l'affrontement, la survie dans la rue en actes de vie honorables. L'artiste sublime ces lieux, ces personnages, et moments des basses classes jusqu'au désir, à l'envie d'être aussi cet homme anonyme dans la conquête de l'inattendu, de l'inespéré, marchant dans une «Ruelle» qui se perd dans la profondeur de l'horizon. Envie d'être pris au piège de cet inextricable mêlée de fils électriques au-dessus des étals et ne pas connaître plus grand malheur qu'une «Panne de courant»; de partager la mélancolie et l'anxiété des deux hommes assis sur des tabourets avec des regards éperdus qu'on voit dans «What it's over there». Envie aussi de changer de métier et de conduire le «Pousse-pousse» ou d'embarquer dans les taxis de la fiction, un air passionné par les embouteillages. Au-delà de sa portée émotionnelle et purement artistique de son travail, la lauréate du premier prix de peinture «Arts of peace 2009» de l'Institute of National Museums du Rwanda, se pré-

sente comme une archiviste de la mémoire sociale. En cela nous pensons qu'en donnant sa «vision sur le désordre apparent du Cameroun

contemporain», l'artiste qui a une certaine expérience de l'Afrique aurait tout aussi ajouté à sa collection Street Life, pour un peu faire sociologiquement complet, d'autres scènes qui sortent des faits divers.

Arlette Vandeneeycken est née en 1967 en Belgique. Elle a vécu au Canada, en Allemagne et au Rwanda. C'est dans ce pays d'Afrique de l'est qu'elle a exposé pour la première fois en 2009. Et y a fait l'essentiel de sa carrière artistique. Elle est d'ailleurs membre de l'association rwandaise d'artistes visuels. La plasticienne a également exposé en Tanzanie, Australie et au Burundi. A ce jour elle compte cinq expositions individuelles et presque une dizaine en collectif. Vandeneeycken est titulaire d'un master's degree in cultural anthropology and in compared linguistics. Certaines de ses œuvres font partie de la collection publique de la National Art Gallery Rwesero du Rwanda.

MA

*Bientôt en kiosque*

**« Mosa Extra »**

Ne manquez pas dès la prochaine édition notre supplément sur l'art et la culture dans l'espace public au Cameroun. « Mosa Extra » reviendra sur les reportages, critiques, chroniques et portraits d'acteurs culturels ayant l'espace public pour repère.

+237 73 26 88 87 / +237 96 46 58 17 / [mosaiqueslemag@gmail.com](mailto:mosaiqueslemag@gmail.com)

*Mosaïques, parce que la culture est au fondement de toute action*

*Mosaïques Nov 13*